

## La prospérité éphémère des fours à chaux de Béceleuf

La généalogie est une activité passionnante qui conduit, non seulement à retrouver des ancêtres, mais à s'intéresser à ce qu'était leur vie il y a un siècle ou davantage. Et cela réserve bien des surprises... J'ai découvert ainsi, récemment, que mon arrière-grand-mère maternelle Marie Limoge, était co-proprétaire, pour un tiers, des fours à chaux de Béceleuf en 1889.

Je connaissais, comme tout le monde à Béceleuf, l'existence de ces fours à chaux situés après Fougères et La Roche, à droite un peu à l'écart de la route en allant vers Champdeniers, mais je n'étais jamais entré dans la propriété, et je ne soupçonnais pas l'importance des vestiges qui subsistent, car ils sont invisibles de la route. J'étais loin de me douter que certains de mes ancêtres avaient participé à cette activité...

En fait le véritable exploitant, le " chaufournier ", était Victor Limoge, qui habitait à La Pierre aux Chauliers, commune de Coulonges-sur-l'Autize, son principal établissement, en 1876. Mais il avait deux associés, possédant chacun un tiers du fonds : son frère Louis Limoge <sup>1</sup> (mon arrière-grand-père), agriculteur à La Pougé commune de Fenioux ; et leur cousin germain Victor Pouzineau <sup>2</sup>, agriculteur à La Grande Vaux de La Chapelle-Thireuil.

Louis Limoge allait mourir très jeune, à 35 ans, en 1871, laissant cinq enfants en bas âge. Sa veuve, Marie (qui était aussi sa cousine germaine !), se remaria en 1876 avec Ernest Faucher <sup>3</sup>, et avant le contrat de mariage, le notaire fut appelé à établir un inventaire très détaillé de tous les biens indivis de la veuve et des enfants mineurs, dont les fours à chaux de la Pierre aux Chauliers et tout le matériel qui s'y trouvait : cet inventaire comporte 70 pages et il avait nécessité au notaire quatre journées de travail réparties sur deux années, les opérations ayant été interrompues par la saison de chauffe des fours !

Il n'était pas question de Béceleuf à cette époque. Mais en 1889 la veuve Marie Limoge, épouse Faucher, avait vendu sa part dans l'entreprise de fours à chaux à son beau-frère Victor Limoge, qui avait également racheté la part de Victor Pouzineau, devenant seul propriétaire de cette industrie. Et dans l'acte de vente du 26 mars 1889, dressé par Me Chauvin notaire à Ardin, il est précisé que les biens en indivision comprennent les fours à chaux de la Pierre aux Chauliers **et ceux de Béceleuf**.

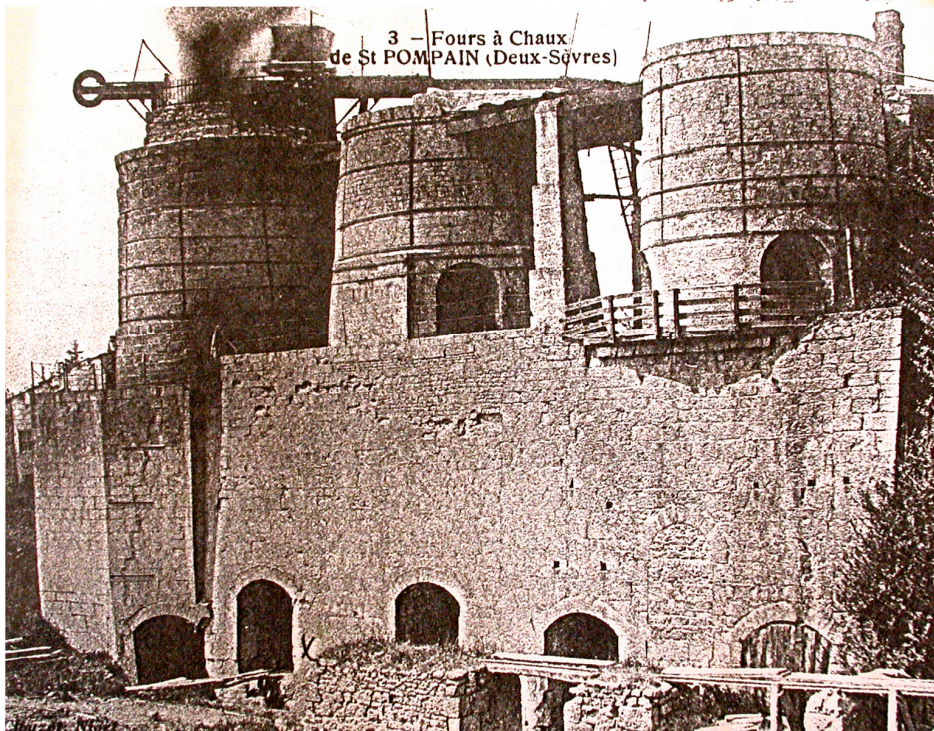
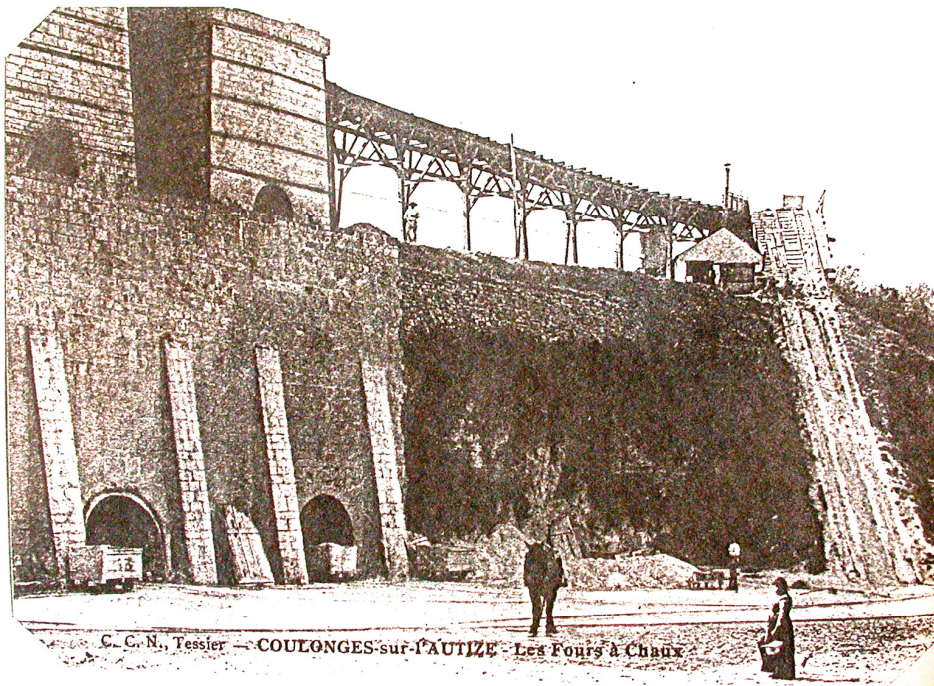
Pourtant ce n'était pas Victor Limoge qui avait fait construire ces derniers : M. Michel Montoux m'a communiqué une note indiquant que le 2 juillet 1864, André-Michel Cathelineau, propriétaire à Béceleuf, " est autorisé à construire un four à chaux à 60 mètres du chemin n° 6 St-Maixent-Fontenay-le-Comte, au lieu dit " Les Nigauds " ". Ce nom de lieu est tombé dans l'oubli, mais le cadastre de 1824 mentionne les " Champs des Nigauds " à peu près à l'emplacement des fours à chaux.

La construction de ces fours n'est donc pas antérieure à 1864, et leur premier propriétaire André Cathelineau les avait sans doute vendus à Victor Limoge entre 1876 et 1889. Un autre établissement de ce genre avait sans doute existé avant : M. René Frère nous a communiqué un mémoire sur l'histoire de Béceleuf, rédigé probablement dans le dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle par Charles Michaud (1836-1900), qui écrivait : " *Il existait autrefois deux fours à chaux à Fougère, l'un d'eux bâti en 1855 est maintenant abandonné, l'autre, plus récent, fonctionne activement, mais il est loin de suffire aux besoins des constructions et de l'agriculture* ". Il ne reste apparemment aucune trace de ce premier four bâti en 1855, qui pouvait se trouver entre Fougères et le second, peut-être à gauche de la route en allant vers Champdeniers.

<sup>1</sup> L'autorisation préfectorale avait d'ailleurs été accordée au nom de Louis Limoge, le 21 avril 1869, pour le site appelé " Les Ajoncs-Morelle " (qui se confond en fait avec la Pierre aux Chauliers)

<sup>2</sup> J'ai appris à cette occasion qu'avec mon ami d'enfance et de toujours Guy Pouzineau nous avons des ancêtres communs du côté des Limoge : nous sommes tous cousins !

<sup>3</sup> Ernest Faucher était le père d'Alphonse Faucher, de la Petite Rivière ; et l'arrière grand-père de Guy Faucher, ancien pilote de Mirage IV, Colonel de l'Armée de l'Air, qui vit actuellement en Equateur ; de Guy Gobin, de Cours, éleveur de chevaux, et de nombreux autres descendants connus dans notre région.



Les deux photos ci-dessus sont des reproductions de cartes postales extraites de la brochure du club d'histoire-géographie du collège de Coulonges-sur-l'Autize. Elles donnent une idée de l'importance monumentale de ces fours à chaux. Sur la photo du haut on remarque à droite la pente, très inclinée, qui servait à hisser les chargements de pierres au niveau du sommet des fours, au moyen de wagonnets sur rails tractés par un treuil, lui-même actionné par une machine à vapeur. Ce système devait exister aussi à Béceleuf, car des fragments de rampe équipés de rails, venant du fond de la carrière, étaient encore visibles en 1942.

A droite la grande cheminée de Coulonges, haute de près de 50 mètres, avait été construite en 1869-1870, en même temps qu'un four annulaire de grandes dimensions. Mais le système se révélant peu rentable, il fut rapidement abandonné, et la cheminée géante ne fut sans doute pas utilisée plus de 4 ou 5 ans. Depuis plus de 130 ans elle domine le paysage, inutile mais spectaculaire vestige d'une industrie qui fut florissante dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. (Photo extraite d'un article du *Courrier de l'Ouest* en date du 13/1/1981).

## Le travail des élèves de M. Montoux

Mais parlons justement de cette activité, la fabrication de la chaux, dont la grande période de prospérité fut la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. La principale source de renseignements que nous avons trouvée, aux Archives Départementales, est une excellente brochure réalisée par le " Club d'histoire géographique du collège de Coulonges-sur-l'Autize ", en 1982-1983. Sous l'égide et le contrôle du professeur d'histoire de cet établissement, M. Michel Montoux, qui nous fait de temps en temps l'honneur et l'amitié de collaborer à notre bulletin <sup>4</sup>.

Avant la révolution la production de chaux était connue à Saint-Laurs, d'où elle était expédiée principalement à Niort, pour deux sortes d'utilisateurs : les maçons bien sûr, mais aussi les chamoiseries niortaises. La chaux de Saint-Laurs était d'une qualité supérieure à toutes les autres, si bien qu'elle se vendait un tiers plus cher. Saint-Laurs fournissait 625 tonneaux de chaux par an aux chamoiseurs de Niort, et le transport se faisait à dos de cheval, car le chemin était en si mauvais état qu'il ne permettait pas la circulation des charrettes, le pont de Guilbeau sur l'Autize était d'ailleurs " peu praticable ", une des arches étant rompue. Pour transporter un tonneau de chaux (un peu plus d'un mètre cube), il fallait 8 chevaux bâtés, conduits par 2 ou 3 hommes. En 1788 un mémoire rédigé par la municipalité d'Ardin, précisait que " *si l'on construisait la route de Niort à Coulonges et si l'on faisait quelques réparations au chemin de Saint-Laurs, il suffirait d'un homme pour conduire une charrette tirée par 3 ou 4 chevaux et chargée de 2,5 tonneaux de chaux* " (ADDS L 1<sup>ER</sup> Spt 16).

A l'échelon régional, l'importance de cette activité restait cependant assez limitée et ponctuelle, avec des fours chauffés au bois, quand une nouvelle utilisation fit exploser la demande, et par conséquent la production, en faveur de l'agriculture.

La Gâtine, dont la limite sud passe par Béceleuf, était caractérisée par des terres acides, très pauvres, où l'on ne pouvait cultiver ni le blé ni la vigne. Vers le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, les bienfaits du chaulage de ces terres furent vulgarisés par les Almanachs du célèbre avocat-laboureur Jacques Bujault, et par la Société d'Agriculture fondée sous le Premier Empire par le Préfet Dupin.

Pour produire de la chaux, il fallait avoir à proximité des pierres calcaires et du combustible. Le secteur de Coulonges était particulièrement bien placé pour cela, avec les carrières d'un côté, le bois et les clients de l'autre, dans la Gâtine toute proche. Deux atouts supplémentaires allaient encore doper cette industrie : l'exploitation, à partir de 1840, de la mine de charbon de Saint-Laurs, qui allait fournir le combustible nécessaire aux fours, et la mise en service, en 1868, de la ligne de chemin de fer Niort-Angers, via Saint-Pompain, Coulonges et Saint-Laurs, qui permettait d'envoyer la chaux en Gâtine, beaucoup plus loin qu'avec des chevaux. Dans les actes notariés concernant l'activité du chauxfournier Victor Limoge, il est question par exemple d'une importante clientèle à Moncoutant et Voultegon, où la chaux était expédiée par le train.

Cependant la clientèle locale n'était pas négligeable, la plupart des paysans des environs venaient avec leur tombereau tiré par des chevaux ou des boeufs chercher de la chaux à l'usine. L'inventaire notarié dressé à la Pierre aux Chauliers après le décès de Louis Limoge, co-proprétaire, recense 112 créances pour des livraisons de chaux à des agriculteurs de tout le sud de la Gâtine, de Fenioux à Neuvy-Bouin. Et l'agenda contenant les livraisons de chaux faites en 1876 aux clients venus la prendre à la sortie des fours, compte 193 feuillets !

Cette industrie était si prospère, dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, qu'il était question de construire des fours partout, aux confins de la Gâtine et de la plaine. En 1843 un certain Robier voulait bâtir un four dans le bourg de Coulonges, au lieu-dit " le Point du jour ", et **en 1857 un voiturier nommé Poussard proposait d'en élever un dans le bourg... de Béceleuf, à 40 mètres seulement des habitations**. Ces projets déraisonnables furent à juste titre refusés, mais des fours très importants s'élevèrent à Coulonges (Pilorge, le Pain Perdu, la Pierre aux chauliers), Saint-Laurs (les Orelles), Saint-Pompain près de la gare, la

<sup>4</sup> Parmi les autres sources de documentation, un ouvrage récemment paru, " *Patrimoine industriel des Deux-Sèvres* " par Pascale Moisson-Pouvreau, comporte des informations sur les fours à chaux des Deux-Sèvres, dont celui de Béceleuf. Le Dr Bichon a également publié un article sur ceux de Coulonges dans le bulletin local.



Ci-dessus une vue récente du site du Four à chaux de Béceleuf, dans un creux de la plaine entre Fougères et la Véquière. Le village que l'on aperçoit au fond doit être Vermenie, il paraît plus proche qu'en réalité du fait de la vue prise au téléobjectif depuis la route de Surin.

Ci-dessous l'imposante façade, invisible de la route, des vestiges des fours à chaux de Béceleuf. D'après André Boutin, qui a participé en 1942 à la démolition des cheminées, elles mesuraient au moins six mètres de hauteur, au-dessus de ces murailles, et le plan incliné pour aller déverser les pierres au sommet devait être impressionnant !



Croix de Grignon à Ardin, La Véquière de Surin <sup>5</sup>, etc. Et à Béceleuf mais loin du bourg, près de la route de Champdeniers.

La réalisation la plus spectaculaire fut " la grande cheminée ", à Coulonges. Haute de 49 mètres, elle était prévue pour un four annulaire de système Hoffmann, construit à partir de 1869 par une société allemande. La cheminée fut terminée huit jours avant la déclaration de guerre de 1870. Et le système se révéla peu rentable, si bien qu'il fut rapidement abandonné.

La concurrence était féroce, et les fours les mieux placés étaient ceux qui se situaient à proximité de la ligne de chemin de fer pour recevoir le charbon et expédier la chaux. Dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle, bien avant la guerre de 14-18, Victor Limoge avait abandonné le site de la Pierre aux Chauliers, trop éloigné de la gare de Coulonges, pour exploiter un nouveau four tout près du chemin de fer, juste après le passage de la route de Secondigny sous la voie ferrée, au lieu dit " le pont de Magné ".

### **Le coup d'arrêt de la guerre 14-18**

Comme pour beaucoup d'autres activités un peu marginales, la période de prospérité et d'expansion s'acheva avec la guerre de 14-18. Les hommes partis, il n'y avait plus de main d'œuvre pour extraire la pierre, travail qui était extrêmement pénible : En 1904 Victor Limoge avait eu l'autorisation, à La Pierre aux Chauliers, d'employer la poudre, pour extraire les pierres. Avant il fallait creuser les carrières au pic. Mais l'explosif était déjà employé ailleurs, car un ouvrier avait été tué par une mine en 1896 à la carrière de Pilorge.

En raison de la pénurie de charbon pour chauffer les fours, de l'absence de wagons pour livrer la chaux, des utilisateurs agriculteurs partis au front, la production allait s'arrêter presque complètement pendant la guerre.

Après l'armistice elle pouvait reprendre. Mais les mines de charbon de Faymoreau et Saint-Laurs s'épuisaient, il fallait importer du combustible qui coûtait très cher. La main d'œuvre était rare, et la demande chutait, car les agriculteurs commençaient à employer des engrais chimiques à la place de la chaux. Pour toutes ces raisons, cette industrie périclita rapidement, les fours s'éteignirent les uns après les autres. Dans le canton de Coulonges le dernier à fonctionner fut celui de Victor Limoge fils <sup>6</sup> au " Pont de Magné ", qui fut stoppé en 1938. A la Véquière, l'activité se maintint jusqu'en 1969, grâce à une production mixte : au-dessus des voûtes en pierres qui se transformaient en chaux, on faisait cuire des briques puis des tuiles <sup>7</sup>.

Le volume des fours à chaux de Béceleuf permet de supposer qu'ils étaient chauffés au charbon, malgré leur éloignement de Saint-Laurs et du chemin de fer : M. Montoux a retrouvé aux archives un contrat de fourniture de houille pour les fours de La Véquière, les moyens de transport, depuis St-Laurs, pouvaient passer par Béceleuf. Et André Boutin se souvient avoir vu des briquettes de charbon dans les débris des cheminées en 1942. Mais il fallait aussi du bois, au moins pour allumer les fours, et la tradition orale rapporte que des agriculteurs fournissaient des fagots en échange de la chaux.

Notre ami René Goichon, l'historien de Surin, nous a indiqué que son père allait parfois chercher de la chaux à Béceleuf. " Quand il ne trouvait pas de chaux ailleurs, car le four chauffait en continu, et quand il y avait beaucoup de demande, le chauxfournier tirait parfois la chaux trop tôt, alors que les pierres n'étaient pas assez cuites, on trouvait des morceaux de pierre à travers la chaux, dans les champs ce n'était pas souhaitable ! "

---

<sup>5</sup> En 1850 un four à chaux et à tuiles existait déjà à La Véquière, il appartenait alors à Goichon et Pierre Limoge, ce dernier étant l'oncle de Victor Limoge, chauxfournier à La Pierre aux Chauliers en 1871 et plus tard propriétaire également de celui de Béceleuf.

<sup>6</sup> Le père et le fils aîné portaient souvent le même prénom, le Victor Limoge qui était à la Pierre aux Chauliers en 1871, était né en 1845 et son fils Victor, qui fut le dernier chauxfournier, avait vu le jour en 1883.

<sup>7</sup> En 2006 le dernier établissement produisant de la chaux vive artisanale en Poitou-Charentes est situé à Nanteuil, près de St-Maixent, où la famille Labasse exploite le site depuis cinq générations (*Courrier de l'Ouest* du 24/10/2006)

La période de prospérité des fours à chaux de Béceleuf fut de courte durée. Le mémoire de Charles Michaud , évoqué plus haut, avait été recopié en 1946 par François Chabot, qui avait ajouté en marge, à propos du 2<sup>ème</sup> four " fonctionnant activement " à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle : " abandonné vers 1908 ". Leur activité avait donc cessé bien avant la guerre de 14-18. André Boutin se souvient d'avoir participé à la démolition des cheminées, en 1942, en compagnie de Marius Richard, de la Guédonnière, devenu propriétaire du site avec sa mère après le décès du père, mais les fours étaient déjà arrêtés depuis très longtemps.

## **Deux familles sur le site au début du 20<sup>ème</sup> siècle**

D'après le recensement de Béceleuf, en 1881 et 1886 les habitants de ce lieu étaient une famille Marolleau, avec 4 puis 5 enfants. Puis, en 1891, François Giraud et son épouse Méline Limoge (fille de Louis et nièce de Victor), plus un nommé Demonville, carrier, son épouse et leurs 3 enfants. En 1901 on y trouve encore deux familles, Jean Prunier et son épouse Marie Gallais et leurs 3 enfants, et Antoine Louis et son épouse. Le recensement de 1901 comporte une colonne pour indiquer les liens éventuels de subordination, et il précise pour Prunier et Louis, " patron : Limoge à Coulonges ". Victor Limoge était donc propriétaire de l'établissement, Prunier et Louis étant ses salariés.

Les registres du recensement, précieuse source d'information que l'on peut consulter aux Archives Départementales, font défaut pendant une longue période, de 1906 à 1936. Aussi j'ignore, pour le moment, quels ont été les habitants du lieu à cette époque, je sais seulement qu'en 1936 s'y trouvaient les familles Lamberton et Bétreau (13 personnes en tout !). M. Bétreau était laitier, et son épouse était une sœur de M. Massoulard, père du garagiste bien connu à Fougères.

La propriété, transformée en exploitation agricole depuis l'arrêt des fours, fut achetée ensuite par M. Paul Richard, qui exploitait la ferme toute proche de la Guédonnière. La maison fut habitée par M. Michel Emerit, qui était salarié à la Guédonnière, puis par M. André Boutin, qui exploita la ferme de 1950 à 1982, avant de se retirer au village de la Barre. Il fut remplacé par la famille Baudu, qui élevait des chèvres au pied des fours à chaux. Ils ont vendu récemment cette propriété à M. Clénot, qui exerce le métier de maréchal-ferrant à domicile.

Le site est donc toujours habité, et les grandes murailles des fours ne sont pas ensevelies sous les ronces comme c'est le cas ailleurs pour beaucoup d'autres. De la route on ne voit pratiquement rien, car de ce côté s'élevait la rampe en pente douce qui permettait aux tombereaux de transporter les pierres jusqu'au sommet des fours d'où elles étaient déversées dans le " gueulard ". Mais du côté sud, la façade est impressionnante : elle mesure plus de sept mètres de hauteur et 24 mètres de largeur, avec trois entrées de tunnels (les " gueules de défournement ") à la base. Ces gueules de four mesurent 2 m de largeur à la base et 1,60 m de hauteur pour celle du milieu, 2,60 m x 1,30 m pour les deux autres. Des reprises de maçonnerie bien visibles indiquent que celui du milieu fut construit le premier et qu'il fut flanqué de deux autres par la suite. Les dimensions de ces vestiges sont révélatrices du rôle important que jouaient les fours à chaux dans la vie de notre campagne à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

**Guy FOURRÉ**

### **" Le " ou " Les " four(s) à chaux ?**

A Béceleuf on dit toujours " le " four à chaux, et c'est porté au singulier également sur le cadastre. Pourtant il y avait non pas un mais trois fours... Il est vrai que cela ne formait qu'un seul établissement.

Signalons également que sur la pancarte mise en place, depuis de nombreuses années, au bord de la route de Champdeniers pour signaler le lieu-dit, le service concerné a écrit " Four à chaud ". A l'époque où il fonctionnait, il a eu chaud très certainement. Mais si un élève de Omer Auzanneau, à l'école primaire, avait écrit de cette façon le produit des fours, il aurait eu chaud lui aussi !